



N°3

Juin 2026

<https://www.odecol.org/>



QualiÉducAfrique

La Newsletter des acteurs de l'éducation en Afrique

Ce troisième numéro de QualiÉducAfrique présente quatre micro-recherches-actions conduites au Togo autour des apprentissages, de l'entraide et de l'accompagnement professionnel.

Des ateliers tutorés à la remédiation par anticipation, de la correspondance interscolaire augmentée au conseil pédagogique entre pairs, ces expériences montrent comment des ingénieries simples, ancrées dans les réalités des classes, peuvent transformer les pratiques. Elles soulignent aussi l'évolution du métier d'inspecteur, appelé à organiser, relier, accompagner et capitaliser les initiatives locales au service d'une amélioration durable de la qualité de l'éducation.

*Amévor Amouzou-Glikpa, Brian Begue, Thierry Hug,
Comité de rédaction du Think
Tank Od'ecol international*

De nombreuses capsules
vidéo accessibles



<https://www.odecol.org/psem-suivi>



Éditorial

Et si l'innovation éducative commençait par une question simple, posée au bon endroit ?

Dans ce nouveau numéro de QualiÉducAfrique, les projets présentés partent tous du terrain : faire écrire les élèves pour qu'ils soient réellement lus, soutenir la lecture dans des classes à effectif pléthorique, préparer les élèves fragiles avant qu'ils ne décrochent, accompagner les enseignants débutants au plus près du métier.

Correspondance interscolaire, ateliers tutorés, remédiation par anticipation, conseil entre pairs : ces expériences montrent une même dynamique. L'inspecteur n'est plus seulement celui qui observe ou prescrit. Il devient celui qui organise, accompagne, relie et aide à transformer les contraintes locales en ressources pédagogiques.

L'intelligence artificielle, lorsqu'elle est mobilisée, reste à sa juste place : un outil pour analyser, produire, valoriser et faire circuler les ressources. Le cœur du changement demeure ailleurs : dans les textes d'élèves, les gestes des enseignants, l'entraide entre pairs et l'observation patiente des apprentissages.

Une focusletter pour regarder de près ce qui fait bouger l'école : les petites ingénieries du quotidien.





M. Tinyakou Yawo
Ateliers tutorés en Autonomie par les Pairs

Visionnage de la présentation



M. Adja Koadade
IEPP Assoli

Visionnage de la présentation



M. YEHOU Amam
IEPP BLITTA-OUEST

Visionnage de la présentation



M. FIA Kodjo Zonga
IEPP KLOTO-NORD (DRE PLATEAUX-OUEST)

Visionnage de la présentation

Vous avez dit Qualité de l'Éducation ?

Capsule
vidéo



Les ATAP : transformer les classes pléthoriques en espaces d'entraide organisée

La micro-recherche-action conduite par M. Tinyakou Yawo, inspecteur de l'IEPP Kpendjal au Togo, part d'un problème très concret : comment faire progresser les élèves en lecture dans des classes nombreuses et très hétérogènes ? À l'EPP Mandouri Tolongou G/A et à l'EPP Bagré, deux classes de CM1 ont expérimenté les Ateliers Tutorés en Autonomie par les Pairs, ou ATAP. Le principe : organiser la classe en petits groupes, confiés à des élèves tuteurs formés, autour d'exercices ciblés de lecture.

Le dispositif repose sur un renversement simple : l'effectif élevé n'est plus seulement une contrainte, il devient une ressource organisée. Les élèves les plus avancés, ou préparés à tutorer, soutiennent leurs camarades. L'enseignant ne s'efface pas ; il change de rôle. Il pilote, observe, régule, intervient auprès des élèves les plus fragiles et ajuste les supports.

Le tutorat entre élèves ne fonctionne que s'il est organisé, instrumenté et accompagné.

Les ateliers utilisent des exercices issus des textes du manuel : textes à trous, mots flash, remise en ordre de mots ou de phrases, activité « 1, 2, 3 soleil ». Chaque exercice cible une compétence précise : comprendre, mémoriser, repérer, reconstruire ou retrouver rapidement une information. L'intelligence artificielle peut aider à produire et simplifier ces supports, mais leur validation reste pédagogique : relire, ajuster, tester.

L'expérimentation a avancé par étapes : un atelier pilote, deux ateliers parallèles, puis une organisation plus large. Les débuts se révèlent décisifs : stabiliser les consignes, former les tuteurs, préparer le matériel, gérer les déplacements et installer des règles de temps. À l'EPP Bagré, certains ateliers ont même été organisés sous les arbres, faute d'espace suffisant.

Les observations montrent le rôle central des petits tuteurs. Ils ne donnent pas les réponses ; ils guident. Ils

rappellent un mot, font chercher dans le texte, signalent une erreur, orientent vers une aide, encouragent à reprendre son ardoise. Leur efficacité tient à cette posture délicate : soutenir sans faire à la place.

Le petit tuteur devient un médiateur d'apprentissage, à condition d'apprendre à ne pas remplacer l'autre.

Les premiers effets sont encourageants : motivation accrue, envie de lire, engagement plus visible, retours spontanés sur les activités après la séance. Le petit groupe sécurise la prise de parole et favorise l'entraide.

Reste à consolider la formation des tuteurs, surtout lorsqu'ils rejoignent le dispositif en cours de route. Les enseignants doivent aussi être accompagnés pour concevoir les exercices, gérer les rotations et utiliser les aides graduées. Mais l'expérience montre déjà qu'une classe nombreuse peut devenir un espace d'apprentissage distribué, où pairs, supports et organisation collective soutiennent autrement l'entrée dans la lecture.

Capsule
vidéo



N°2 — La remédiation par anticipation : agir avant que l'élève ne décroche

La micro-recherche-action conduite par M. FIA Kodjo Zonga déplace la manière de penser la remédiation en lecture-écriture au CM1 et au CM2. L'enjeu n'est plus seulement d'intervenir après l'échec, lorsque les difficultés sont visibles, mais d'agir avant que certains élèves ne se retrouvent bloqués lors d'une séance collective.

Le principe est limpide : avant l'étude d'un texte du manuel avec toute la classe, l'enseignant identifie les mots difficiles, les phrases complexes, les implicites ou les références culturelles susceptibles de freiner les élèves les plus fragiles. Il organise ensuite une séance courte, d'environ trente minutes, avec un petit groupe, pour rendre le texte accessible sans en réduire l'exigence.

L'objectif n'est pas de simplifier l'apprentissage, mais d'ouvrir l'accès au texte.

Le dispositif repose sur trois exercices. Le texte à trous engage les élèves dans une recherche active, en mobilisant sens, syntaxe, mémoire et aides disponibles. La remise en ordre des phrases les conduit à reconstruire la logique du texte. Les mots flash développent la reconnaissance rapide, pour libérer l'attention au profit de la compréhension.

La force du dispositif tient à son ancrage : les élèves fragiles travaillent sur le même texte que leurs camarades, mais en amont, dans un cadre plus sécurisant. Lors de la séance collective, ils disposent déjà de repères lexicaux, orthographiques et textuels. Ils peuvent mieux suivre le rythme, participer davantage et entrer avec plus de confiance dans la compréhension.

L'intelligence artificielle intervient comme appui à l'ingénierie pédagogique. Un assistant aide à analyser les textes, repérer les obstacles et proposer une version adaptée. Un autre génère les exercices : textes à trous, aides graduées, phrases à remettre en ordre, mots flash. Mais l'enseignant garde la main : il valide, ajuste, observe et régule.

L'IA ne remédie pas à la place du maître ; elle l'aide à anticiper ce qui peut faire obstacle.

Le rôle de l'enseignant devient très précis : lancer la séance à partir du titre, lire le texte comme modèle expert, installer la recherche autonome, distribuer les aides, observer les stratégies, intervenir sans faire à la place. Les aides ne sont pas de simples secours. Elles structurent l'apprentissage grâce à une règle claire : regarder, mémoriser, cacher, puis écrire.

Plusieurs vigilances s'imposent. Trop guider réduit l'activité intellectuelle. Trop prolonger un exercice déséquilibre la séance. Montrer trop longtemps un mot flash le transforme en copie. Le dispositif exige donc rigueur, observation fine et ajustement permanent.

Cette expérimentation montre qu'une remédiation anticipée peut devenir une stratégie d'équité scolaire. Elle ne met pas les élèves fragiles à part ; elle leur donne les moyens d'entrer dans le même apprentissage que les autres, au même moment, avec davantage d'assurance.

niveaux et des rythmes d'apprentissage. Cette situation, fréquente dans de nombreux systèmes éducatifs africains, constitue un défi majeur pour les enseignants, qui doivent simultanément répondre à des besoins très diversifiés.

La question initiale de la recherche – comment aider les enseignants à faire apprendre des élèves qui n'ont pas le même niveau – peut sembler simple. Pourtant, elle renvoie à une problématique complexe, qui ne peut être résolue par des réponses génériques. C'est précisément ce constat qui

conduit le chercheur à concevoir un dispositif expérimental structuré, articulant accompagnement, observation et analyse des pratiques.

Capsule
vidéo



Écrire pour être lu : une correspondance interscolaire augmentée

La micro-recherche-action conduite par M. ADJAKOADE, inspecteur de l'IEPP Assoli au Togo, repose sur une idée forte : les élèves écrivent autrement lorsqu'ils savent que leurs textes seront lus par d'autres élèves. À l'EPP Bouladé Nord, l'EPP Agorigodé et l'EPP Wawandé, les productions écrites circulent désormais entre écoles. Elles sont lues, discutées, transformées, puis réinvesties dans de nouvelles activités.

Au départ, le projet visait la remédiation en lecture et en production d'écrit. Il s'agissait d'utiliser les textes des enfants comme supports d'apprentissage, plutôt que de les laisser dormir dans les cahiers après correction. Progressivement, l'expérience s'est élargie : les textes sont devenus la matière première d'une correspondance interscolaire augmentée, soutenue par un atelier d'ingénierie éducative et par des assistants d'intelligence artificielle.

Les élèves n'écrivent plus seulement pour répondre à une consigne ; ils écrivent pour être lus.

Dans les classes, les enseignants mobilisent l'entretien du matin, le texte libre et la mise au point collective. Les élèves racontent leur quotidien : trajet vers l'école, visite, discussion familiale, peur, rencontre, accident ou scène de vie locale. Ces textes, même courts ou imparfaits, ont une force rare : ils parlent du monde réel des enfants.

Une fois partagés entre écoles, les récits changent de statut. Ils deviennent supports de lecture, de vocabulaire, de grammaire, de conjugaison, mais aussi d'expression orale et d'éducation sociale. Certains ouvrent des échanges sur l'obéissance, l'entraide, la sécurité, la réussite scolaire ou les relations avec les adultes.

L'intelligence artificielle joue ici un rôle de médiation. Elle aide à retranscrire, classer, organiser et transformer les textes en albums illustrés, images, capsules vidéo ou supports de débat. Cette transformation rend visibles des productions souvent très locales et renforce la motivation des élèves, des enseignants et des directeurs.

L'IA ne remplace pas le travail pédagogique ; elle donne une nouvelle vie aux textes d'élèves.

L'une des pistes les plus prometteuses concerne les controverses. À partir d'un texte, l'enseignant pose une question ouverte : faut-il toujours obéir à ses parents ? Comment réagir face à un danger ? Que faire lorsqu'un camarade est en difficulté ? Les élèves argumentent, écoutent, nuancent, puis écrivent à nouveau. La correspondance devient alors un cycle vivant : écrire, lire, discuter, réécrire.

Le projet éclaire aussi l'évolution du rôle de l'inspecteur. Il ne s'agit plus seulement d'observer les classes, mais d'organiser une expérimentation collective : accompagner les enseignants, soutenir les échanges entre écoles et capitaliser les ressources produites.

Les limites restent concrètes : accès aux équipements, projection des vidéos, diffusion des albums, accompagnement régulier des enseignants. Mais l'expérience montre qu'un texte d'élève peut devenir bien plus qu'un exercice : une ressource commune, un déclencheur de parole et un levier pour apprendre à écrire en étant réellement lu.

Capsule
vidéo



Le conseil pédagogique par les pairs : accompagner les néotitulaires au plus près du métier

Le projet porté par M. HEYOU répond à une question sensible pour les circonscriptions scolaires : comment accompagner des enseignants néotitulaires lorsque leur entrée dans le métier se fait avec un déficit de formation ou une expérience encore fragile ? La réponse ne repose pas seulement sur les visites de l'encadrement. Elle explore une voie de proximité : l'accompagnement par les pairs, au plus près des situations réelles de classe.

Le principe est direct : un enseignant débutant n'apprend pas uniquement par des conseils extérieurs. Il apprend aussi en observant un collègue, en préparant une séance avec lui, en parlant des difficultés rencontrées et en reprenant confiance dans ses gestes professionnels. Le pair devient un appui accessible, régulier, ancré dans le même environnement de travail.

Le conseil pédagogique ne descend plus seulement vers la classe ; il circule entre les acteurs de terrain.

Cette démarche transforme l'accompagnement. Le pair n'est ni juge, ni inspecteur de substitution. Il agit comme médiateur professionnel. Il aide à clarifier une consigne, organiser le tableau, gérer le temps, anticiper les réactions des élèves ou revenir sur une difficulté observée. Ce soutien travaille les gestes ordinaires du métier, rarement détaillés dans les textes officiels, mais déterminants pour la qualité de l'enseignement.

Le dispositif exige cependant une organisation rigoureuse. L'entraide informelle ne suffit pas. Il faut identifier les besoins des néotitulaires, choisir les pairs accompagnateurs, préciser leur rôle, organiser les observations, prévoir les échanges après séance et construire des outils simples de suivi. Sans cadre, la solidarité reste généreuse, mais ses effets peuvent rester limités.

L'un des apports du projet est de repositionner l'inspecteur. Il ne devient pas moins présent ; il intervient autrement. Il crée les conditions du dispositif, forme les pairs, aide à analyser les situations, soutient les directeurs et veille à préserver la dimension formative de l'accompagnement. Il devient l'architecte d'un réseau professionnel local.

Le pair n'est pas un inspecteur bis ; il est un compagnon de métier, placé au bon endroit pour aider au bon moment.

Les effets attendus sont multiples. Le néotitaire réduit son isolement et entre plus facilement dans les routines professionnelles. Le pair prend du recul sur ses propres pratiques. L'école installe une culture collective, où les difficultés deviennent des objets de réflexion partagée plutôt que des fragilités individuelles.

Des vigilances demeurent. Le choix des pairs doit être attentif, car accompagner demande des compétences relationnelles autant que pédagogiques. Le dispositif doit éviter toute dérive vers le contrôle ou le relais hiérarchique. Les temps d'échange doivent aussi être protégés pour ne pas s'ajouter simplement aux charges ordinaires.

Cette micro-recherche ouvre une piste solide : professionnaliser l'entrée dans le métier par une solidarité organisée. Dans des contextes où les besoins de formation restent importants, le conseil pédagogique par les pairs peut faire de l'école un lieu d'enseignement, mais aussi d'apprentissage professionnel.